

LE QUOTIDIEN THE ART DAILY NEWS DE L'ART



**Leon
Kossoff**
Galerie Lelong

13 rue de Téhéran
75008 Paris
www.galerie-lelong.com

NUMÉRO 473 / SAMEDI 26 OCTOBRE 2013 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 euros

REVIVAL ET RÉMINISCENCES DE SUPPORTS/ SURFACES SUR LA FIAC

PAR ROXANA AZIMI

— Qui l'eût cru : le tumultueux mouvement Supports/Surfaces, qui entre 1970 et 1972 voulait simplifier la pratique picturale en optant pour la toile libre, le refus du pinceau et un goût de l'empreinte, est dans l'air du temps. Il n'est qu'à regarder le travail de Jessica Warboys, dont une toile baignée de sel et de pigments a été achetée par Pascaline Smets chez Gaudel de Stampa (Paris). Cette alternative à l'art américain trouve d'étonnantes réminiscences outre-Atlantique, dans les aplats de tissus de Joe Bradley ou Gedi Sibony, mais aussi dans les châssis de Julia Rommel. Comment un bref courant très français, dont l'orthodoxie politique l'a ostracisé depuis les années 1970, en est-il soudain venu à infuser la scène actuelle ? Le rejet farouche qu'il inspirait s'est atténué. De l'eau a coulé sous les ponts, lavant la dimension maoïste. « Une partie du monde de l'art ne voit plus dans Supports/Surfaces que des formes, les qualités visuelles et une mise en évidence de la peinture, constate le galeriste Bernard Ceysson (Paris, Luxembourg), qui consacre son stand de la FIAC à ce mouvement. Le contenu intrinsèque, le discours idéologique n'éclate pas à nos yeux. Une partie de la vulgate Supports/Surfaces relève d'un hermétisme désuet et n'est compréhensible que si on se replonge dans la situation historique SUITE PAGE 3

LE SALON DU JOUR

OUTSIDER ART FAIR, L'ART BRUT A ENFIN SA FOIRE À PARIS



LIRE PAGE 8

SOMMAIRE

MAC/VAL_ page 15

RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL,
LE TEMPS À L'ŒUVRE

*

FOIRE_ page 10

YIA ART FAIR S'ÉTEND
DANS LE MARAIS

A.R. PENCK

Les années 80

22 Oct. - 1 Déc. 2013

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle, F-75003 Paris • T : +33 (0)1 42 71 76 54 • M : +33 (0)6 79 15 47 85 • www.suzanne-tarasieve.com

SERGE POLIAKOFF

Fiac 2013

Grand Palais Paris
24 - 27 octobre 2013

**Applicat-Prazan
Rive droite**

5 nov. - 21 déc. 2013



ROUGE, 1953, huile sur toile, 116 x 89 cm

20
1993
2013

APPLICAT-PRAZAN

Rive gauche
16 rue de Seine - 75006 Paris

Rive droite
14 avenue Matignon - 75008 Paris

+33 (0)143253924 - info@applicat-prazan.com - www.applicat-prazan.com - f - ApplicatPrazan

REVIVAL SUPPORTS / SURFACES SUR LA FIAC

PAGE
03

SUITE DU TEXTE DE UNE de l'époque. Les artistes ont besoin de retrouver des fondamentaux, une vérité de l'art après des excès décoratifs et des effusions romantiques ».

Si le mouvement connaît une cure de jouvence par cette rémanence inattendue dans la scène contemporaine, il pourrait aussi bien jouir d'un revival par la force discrète de ses propres artistes. La galerie Cherry and Martin organise en janvier à Los Angeles une confrontation Daniel Dezeuze-Claude Viallat, tandis que Canada (New York) prévoit une exposition Supports/Surfaces en juin 2014. Philip Martin, de Cherry and Martin, confie avoir découvert ces artistes en avril dernier sur la foire Art Brussels. « Les Américains ne connaissent pas du tout ce mouvement. J'ai été surpris de voir à quel point c'était contemporain. Je n'en connais pas toutes les nuances, mais je veux en savoir plus sur la dimension politique », confie-t-il. La galerie parisienne Valentin (Paris) organisera quant à elle en janvier une exposition de Patrick Saytour. « Patrick Saytour a toujours été dans notre tête, c'est une partie réelle de notre histoire. Les choses se sont déclenchées quand notre jeune artiste anglais George Henry Longly nous a demandé de mettre Saytour dans une exposition », raconte Frédérique Valentin. Et d'ajouter : « Supports/Surfaces, c'est le mystère de ce qui est arrivé à la France, une histoire cachée, secrète de notre identité. »

Si cette « histoire » est restée si longtemps secrète, c'est qu'outre les rixes idéologiques internes, ce groupe a eu une position de défi envers le marché. Ainsi, dans le plus pur style marxiste, son programme théorique pictural de 1970 détaille le prix de vente d'une œuvre, entre l'achat des fournitures, le travail manuel et le travail intellectuel. De quoi rebuter les acheteurs potentiels. Autres temps, autres mœurs. En dix ans, le marché de ces artistes a progressé, se doublant d'un rajeunissement de la clientèle. Connus pour leur goût très conceptuel, les collectionneurs parisiens Nicolas Libert et Emmanuel Renoird ont acheté sur le stand de Bernard Ceysson une sculpture de Bernard Pagès. « Pour nous, c'est sublime, précurseur, avec une beauté formelle et un vrai contenu, confie Nicolas Libert. On peut trouver à 1 000-2 000 euros une pièce historique, alors que c'est le prix que l'on



Louis Cane, *Toile découpée*, 1974, huile sur toile métissée, 250 x 190 cm.
Vue du stand A.051 Galerie Bernard Ceysson Paris - Saint Étienne -
Luxembourg.

paye pour un artiste dont on ne sait rien sur une foire off. Il faut à un moment rétablir les choses. On a un bout d'histoire de l'art avec un petit budget ». Un budget qui peu à peu risque de ne plus être si petit. « Les prix de ces artistes ont été multipliés par trois et quatre en cinq ans », remarque François Ceysson. La vente de la collection Marcel Brient en septembre 2012 chez Sotheby's à Paris a fait bouger les lignes. Une œuvre de 1967 de Daniel Dezeuze a été adjugée pour 58 350 euros. Un collectionneur chinois propriétaire de centres commerciaux a acheté en 2010 pour 100 000 euros une œuvre de 1967 de Claude Viallat à la galerie Ceysson. Une paille au regard des 120 000 dollars que coûtent les toiles d'Oscar Murillo chez David Zwirner (New York)... ■

FIAC, jusqu'au 27 octobre, Grand Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris, www.fiac.com

Mary Sibande
The purple shall govern

Mikhael Subotzky
Stuff Barta

À partir du 26 octobre 2013

Vernissage des expositions, artistes en résidence
le vendredi 25 octobre à partir de 18h30
Navette au départ de la Fiac à 18h30 (sans réservation).

MAC

MAC/VAL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DU VAL-DE-MARNE

Place de la Libération — Vitry-sur-Seine (94)
www.macval.fr



INSTITUT
FRANÇAIS

un événement
télérama
ANNOUS PARIS

VAL de
MARNE
Conseil général

Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne

VAL



Théâtre du Monde

19.10.13 – 12.01.14

la maison rouge

10 bd de la bastille 75012 paris

www.lamaisonrouge.org



les collections de David Walsh / MONA
et du Tasmanian Museum and Art Gallery
commissaire de l'exposition :
Jean-Hubert Martin

ILS ONT ACHETÉ À LA FIAC

PAR ROXANA AZIMI



Le collectionneur Louis Nègre. Photo : Roxana Azimi.



Shahryar Nashat, *Nashat Fit For The Old Guard Nr. 6*, 2013, impression jet d'encre sur papier, 74 x 56 cm. Courtesy Rodeo gallery.



Les collectionneurs Nicolas Libert et Emmanuel Renoird.
Photo : Roxana Azimi.



Société Réaliste, *U.N. Camouflage*, 2012.
Courtesy Galerie Jérôme Poggi.

A large-scale installation featuring a man sitting on a large, realistic sculpture of a hippopotamus, reading a newspaper. The background is a textured, grey wall.

Galerie
Chantal Crousel

Allora & Calzadilla
Fiac 2013
Programme Hors les murs

Installation *Hope Hippo*
jusqu'au 11 novembre 2013
Muséum national d'Histoire naturelle

Projection des films *Apotomē* et *3*
du 22 au 27 octobre 2013
Auditorium de la Grande Galerie de l'Évolution
Muséum national d'Histoire naturelle

VALLOIS

GALERIE

Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

36, rue de Seine
75006 Paris-fr
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com



**STAND
0 C15**



ARTISTES

Boris Achour *FR*
Pilar Albarracín *ES*
Gilles Barbier *FR*
Julien Berthier *FR*
Julien Bismuth *FR*
Mike Bouchet *US*
Alain Bublex *FR*
Massimo Furlan *CH*
Taro Izumi *JP*
Richard Jackson *US*
Adam Janes *US*
Jean-Yves Jouannais *FR*
Martin Kersels *US*
Paul Kos *US*
Paul McCarthy *US*
Jeff Mills *US*
Joachim Mogarra *FR*
Arnold Odermatt *CH*
Henrique Oliveira *BR*
Niki de Saint Phalle *FR*
Jean Tinguely *CH*
Keith Tyson *GB*
Jacques Villeglé *FR*
Olav Westphalen *DE*
Winchluss *FR*
Virginie Yassef *FR*

L'ART BRUT A ENFIN SA FOIRE À PARIS

PAR RICHARD LEYDIER

Initialement fondée par Sandy Smith à New York en 1993, et désormais organisée par l'agence Wide Open Arts (dirigée par Andrew Edlin, New York), l'Outsider Art Fair a inauguré ce jeudi sa première édition parisienne. Cette foire consacrée à l'art brut et à l'Outsider Art a pris ses quartiers dans l'Hôtel Le A, non loin de la FIAC. Toutes les chambres (réparties sur six étages) sont ainsi occupées par 25 galeries internationales. On y croise les photographies de jeunes filles peu vêtues d'Eugene von Bruenchenhein (notamment chez Karen Lennox Gallery, Chicago), des artistes indiens chez Hervé Perdrille (Paris) ou encore des peintres aborigènes chez Luc Berthier (Paris). La salle de bain de Béatrice Soulié (Paris et Marseille) vaut particulièrement le détour : elle est envahie par les inquiétants dessins à la pierre noire de Victor Soren et les figures sculptées de Sabrina Gruss, constituée d'ossements d'animaux assemblés. À voir aussi absolument, les dessins d'inventions mécaniques de Stephen Gecik, présentés par l'American Primitive Gallery (New York).

Durant la foire, la riche librairie de la Halle Saint Pierre occupe le rez-de-chaussée de l'hôtel, lui-même orné



Dessins et coffret de bois par Stephen Gecik (American Primitive Gallery, New York). © D. R.

d'œuvres de grand format (notamment un dessin d'Henry Darger). Signalons aussi la tenue de conférences et de discussions avec, entre autres, aujourd'hui de 10 h à 11 h Sandra Adam-Couralet et Nanette Jacomijn Snoep, dans un débat animé par Valérie Rousseau. ■

OUTSIDER ART FAIR, jusqu'au 27 octobre, Hôtel Le A, 4, rue d'Artois, 75008 Paris, www.outsiderartfair.com

PIASA

RIVE GAUCHE

Verrerie & céramique scandinaves
(première partie)
Design scandinave Vs américain
Vs brésilien (deuxième partie)

VENTE : MARDI 29 OCTOBRE 2013, 17 HEURES

EXPOSITION

Du jeudi 24 octobre
au mardi 29 octobre 2013

LIEU

PIASA RIVE GAUCHE
83, rue du Bac
75007 Paris

CATALOGUE EN LIGNE

sur www.piasa.fr

RENSEIGNEMENTS

Cindy Chanthavong
c.chanthavong@piasa.fr
+33 (0)1 45 44 12 71



CUTLOG DÉMÉNAGE ET OUVRE SON CLUB

PAR DAMIEN SAUSSET

— La foire *off* parisienne Cutlog poursuit son aventure. Mais cette année, c'est au sein du bel espace de l'Atelier Richelieu que cet événement a pris ses quartiers. Dirigé par Bruno Hadjadj, Cutlog affiche quelques nouveautés. La première, sans doute la plus étonnante, est cette volonté de ne pas construire le parcours autour de stands classiques. Au contraire, c'est l'ensemble des espaces, des couloirs aux corridors, qui sont contaminés et colonisés par les galeries invitées.

Autre nouveauté : le Cutlog Club. Caché au sein du passage Choiseul, ces salles et caves au charme indéniable accueillent quelques projets spécifiques comme le 3^e festival international du film d'artiste de Paris. Surtout le lieu se veut un espace de rencontres et de débats ouverts de 14 h à minuit.

Cutlog reste avant tout une foire, volontairement tournée vers des galeries internationales atypiques

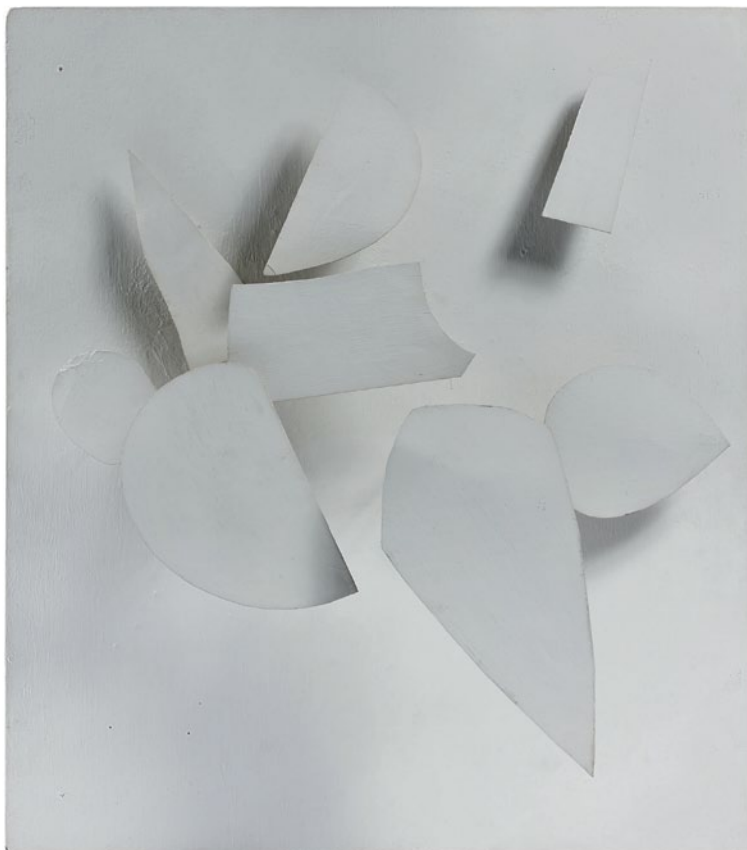


Vue de l'installation de Federico Diaz sur le stand de Whitebox Art Center (New York), Cutlog 2013. Photo : D. R.

qu'elles soient de Tel Aviv, Miami, Oakland, Kuala Lumpur, Tokyo ou Santiago du Chili. Les découvertes sont nombreuses, aussi bien pour les amateurs de peintures, de vidéos, d'installations, de photographies que de dessins. C'est ainsi que la Galerie Monica Cembrola (Paris) présente de jeunes créateurs éthiopiens totalement inconnus sous nos latitudes. À noter également le projet fou soutenu par la Whitebox Art Center de New York avec Federico Diaz dont les structures

fluctuantes envahissent lentement l'espace. La Galerie Flower (Londres) expose Julie Cockburn. Cette dernière réalise d'étranges vêtements minuscules en plumes d'oiseau. Art Connections, de Tel Aviv, présente une autre révélation avec l'installation de Michal Helfman jouant avec humour des stéréotypes violents de sa culture. ■

CUTLOG, jusqu'au 27 octobre, 60, rue de Richelieu, Cutlog Club, 12, passage Choiseul, 75002 Paris, www.cutlog.org



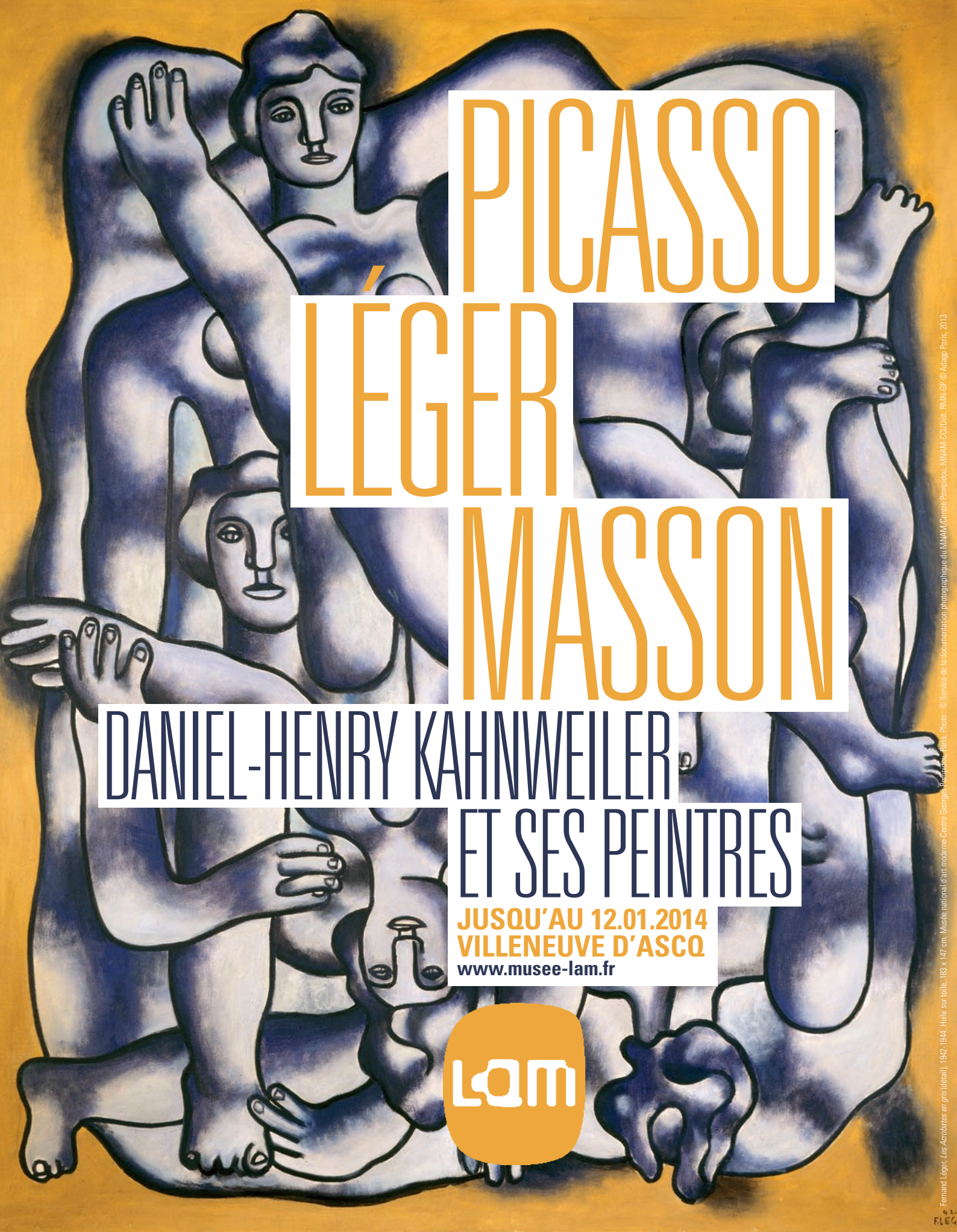
Jean TINGUELY (1925-1991)
**RELIEF N°VII,
FORME BLANCHE EN MOUVEMENT** – 1956
Métal, bois peint et moteur. 220 Volts.
62,50 x 56 x 25 cm
Est. : 280 000 – 320 000 €

ART CONTEMPORAIN 1

**VENTE AUX ENCHÈRES
LUNDI 2 DÉCEMBRE 2013 À 20H**

**7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES
75008 PARIS**

ARTCURIAL
BRIEST - POULAIN - F. TAJAN



PICASSO

LEGER

MASSON

DANIEL-HENRY KAHNWEILER

ET SES PEINTRES

JUSQU'AU 12.01.2014
VILLENEUVE D'ASCO
www.musee-lam.fr



Fernand Léger, Les Archaïques en gris (détail), 1942-1944, Huile sur toile, 183 x 147 cm. Musée national d'art moderne-Centre Georges Pompidou, MNAM-CCI/Disco. RMN-CP © A. Japp Paris, 2013

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction générale des patrimoines / Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.



YIA ART FAIR S'ÉTEND DANS LE MARAIS

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

— Yia (Young International Artists) est en train de gagner son pari : inventer une solide alternative pour tous les négligés de la FIAC. Bénéficiant d'un excellent buzz en 2012, la dynamique foire *off* s'est étendue cette année sur quatre sites dans le Marais, à Paris. Le danger : diluer la qualité. On le craint en arrivant boulevard Richard Lenoir : chaotique et surchargé de pièces guère indispensables, le superbe site déçoit de prime abord. Au Yia, c'est une certaine paix que l'on cherche, autorisée par l'agréable contrainte de l'exposition personnelle. On la trouve heureusement à l'étage, avec les dessins poético-sismiques de Stéphane Perraud, vendus par la galerie de Roussan de 2 200 à 5 800 euros. Ou dans les harmonies géométriques de Krijn de Koning et Rémy Hysbergue défendus par Jean Brolly. Deux galeries qui se félicitent de la qualité du public de la première journée, jeudi. « *Mises en arrière-plan par le système, des galeries comme la mienne se doivent d'être présentes pendant la FIAC, et Yia Art Fair est l'alternative la plus élégante* », résume Jean Brolly. « *On manquait d'une foire off de qualité, Yia Art Fair est en train de l'inventer, même si l'on perd*

50 % du public par rapport au Grand Palais », analyse sa voisine, Martine de la Châtre, qui présente les vidéos - ce medium si absent à la FIAC... - de Moussa Sarr. Yia Art Fair sait, dans la folie de son concepteur Romain Tichit, s'adapter aux demandes, proposer des stands sur-mesure. Le peintre Cédric Teisseire, présenté par la galerie RX à l'espace Communes, s'avoue « *déçu en bien : il y a beaucoup d'envie et d'énergie, c'est entre le commissariat et la foire* ». La jeune Pauline Bastard bénéficie ainsi en sous-sol d'une exposition digne d'un petit centre d'art... À une encablure de là, au 116, rue de Turenne, les piliers du Marais défendent leurs poulains : Michel Rein, Valentin, Frank Elbaz, Alain Gutharc, Laurent Godin se dédoublent pendant la FIAC et asseyent la réputation de la foire. Tout comme les petits nouveaux : Bertrand Grimont (très beau stand autour de Jean-François Leroy et Vincent Mauger), ou Republic Gallery, forte des jeunes français parmi les plus hot du moment, Nøne Futbol Club. ■

YIA ART FAIR #3 2013, jusqu'au 27 octobre, Espace Communes, Bastille Design Center, Galerie Joseph Turenne, Espace Loft Sevigné, 75003 Paris, <http://yia-artfair.com>



Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely, Le Rossignol, 1982-1983 © JGM, Galerie

JGM. Galerie



Niki de Saint Phalle
Jean Tinguely

Grand Palais,
Stand O.D36
24 - 27 octobre 2013

www.jgmgalerie.com

SLICK S'INSTALLE PONT ALEXANDRE III

PAR DAMIEN SAUSSET

Pour sa 8^e édition, la foire off Slick déménage à nouveau, quittant le Marais pour s'installer à deux pas de la FIAC au bord de la Seine. Vaste et aéré, l'espace atteste des mutations de cette foire ouvertement orientée vers les jeunes galeries européennes, principalement françaises et belges. Ce sont près de 37 enseignes que le visiteur peut découvrir, ainsi que 12 Slick Projects. Car l'un des mérites de cette foire est de demander aux galeristes de créer des espaces entièrement dédiés à un artiste. Premier constat, plusieurs galeries ont indéniablement fait cette année un gros effort pour présenter des pièces de qualité. C'est notamment le cas de la Bruxelloise Angélique de Leusse avec des œuvres de Gilles Barbier et Sol LeWitt. Un-Spaced (Paris) propose aussi une belle exposition des étranges dessins de Sylvie Bonnot. La Galerie Charlot (Paris) met à l'honneur Antoine Schmitt et Éric Vernhes, et la Galerie Réjane Louin



Vue du siège de Slick Art Fair. © D. R.

(Locquirec) Dominique de Beir. Quelques stands plus loin, la galerie Una (Limoges) expose les tableaux tapisseries en coton de Santiago Borja jouant sur des formes primaires d'une grande beauté. Coté pièces historiques, il est possible de trouver de beaux François Morellet à la galerie Oniris (Rennes) ou chez Cédric Bacqueville (Lille). Ce dernier

présente aussi les dernières œuvres de Gautier Deblonde. La galerie Paris-Beijing présente les artistes chinois Chul Hyun Ahn, Yang Yongliang, Ma Sibó et Zhu Xinyu. Enfin, Les Douches la galerie (Paris) dévoile pour la première fois en France le travail photographique des années 1960 de l'Américaine Vivian Maier (1926-2009), photographe récemment redécouverte. La galerie propose sur Slick une sélection de ses tirages de qualité muséale. ■

SLICK ART FAIR, jusqu'au 27 octobre, Pont Napoléon III, 75008 Paris, www.slickartfair.com

6^{ème} édition de la mini foire

SALON ZÜRCHER
6 GALERIES AMÉRICAINES

21 - 27 Octobre, 2013

Vernissage lundi 21 octobre / 17h - 22h

Mardi 22 (12h-20h) // Mercredi 23 (sur rdv) // Jeudi 24 (12h-22h)
Vendredi 25 & Samedi 26 (12h-20h)
Dimanche 27 (12h-18h)

ANDREW RAFACZ, CHICAGO
HEINER CONTEMPORARY, DC
SCARAMOUCHE, NY
STEVEN HARVEY FINE ART PROJECTS, NY
THE HOLE, NY
ZÜRCHER STUDIO, NY

GALERIE ZÜRCHER
56 rue Chapon
F-75003 PARIS
+33 1 42 72 82 20
www.galeriezurcher.com

ART ELYSÉES :

CLASSIQUE, MAIS PAS TROP

PAR ALEXANDRE CROCHET

Art Elysées se concentre sur les valeurs sûres du XX^e siècle, représentées par des galeries telles que Fleury (Paris) ou Dominique Bert (Paris). Le collectionneur Jean-Claude Gandur y avait fait ses emplettes l'an dernier. Mais pour sa 7^e édition, la foire s'associe avec le Young International Artists (YIA) pour créer des échanges de flux, et renforce son offre contemporaine. Plusieurs galeries rejoignent ses rangs, tel Hervé Perdriolle, spécialisé dans l'art contemporain tribal indien, qui expose aussi au YIA et à l'Outsider Art Fair. « J'ai été séduit par le très bel espace et la qualité générale de la foire », confie le galeriste, qui avait cédé jeudi soir les trois quarts de son stand consacré à des dessins inédits de l'artiste indienne Shine Shivan (de 2 000 à 12 000 euros). La galerie Linz (Paris) présente pour la première fois en France des dessins récents de l'Israélienne Hamutal Fishman dans l'esprit de Neo

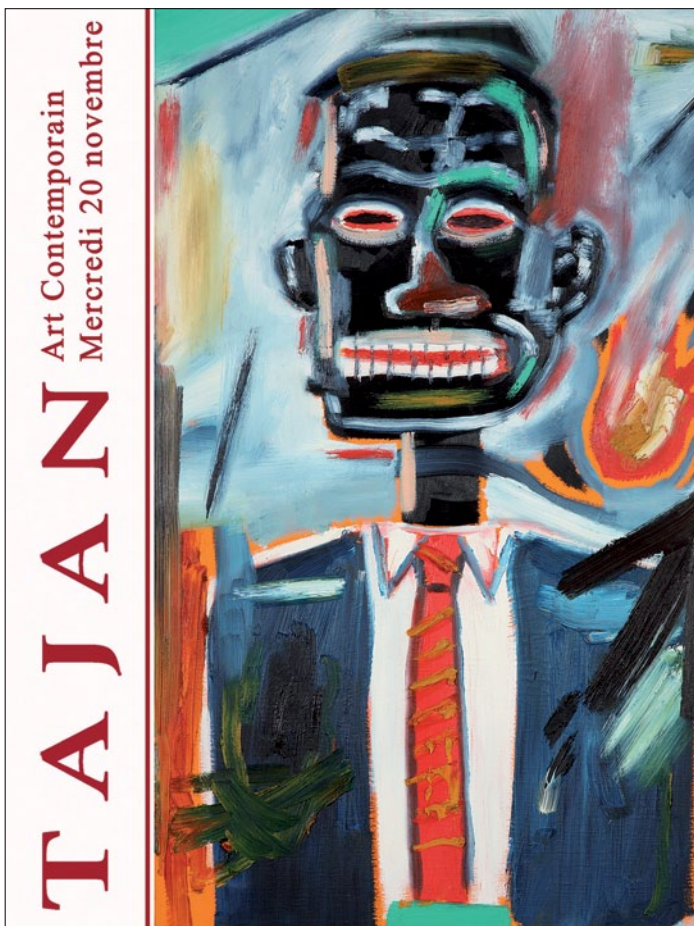


Sur le stand de la galerie Berthet-Aittouarès à Art Elysées. De gauche à droite : œuvre de Christian Bonnefoy (2003) exposée au Centre Pompidou en 2008, sculpture d'Étienne Viard et toile de Jean Degottex. © D. R.

Rauch (de 450 à 3 000 euros) ou Anne Lacouture, qui fait partie de la donation Florence et Daniel Guerlain au Centre Pompidou. À côté d'œuvres de Jean Degottex ou Geneviève Asse, le stand de la galerie Berthet-Aittouarès (Paris) affiche aussi des toiles abstraites d'Herta Müller, montrée pour la première fois. D'autres misent sur des poids lourds comme Andy Warhol, à la galerie Taglialatella (Paris) - dont un autoportrait sérigraphique de 1977 à 123 000 euros - ou sur le nu et plus, comme à la galerie des Modernes (Paris), clin d'œil à l'exposition « Masculin / Masculin » au musée d'Orsay.

Face aux 59 exposants d'Art Elysées, Design Elysées cherche encore ses marques, avec douze galeries. « Le problème, c'est la taille. Il faudrait plus de participants pour attirer plus de collectionneurs », pointe un exposant. Une exposition - coréalisée par les galeristes Guilhem Faguet et Marie-Alexandrine Yvernault - sur les sculptures cinétiques de Michel Deverne (à partir de 60 000 euros) apporte du piment. Les années 1960 dominent, au fil de stands plus soignés et plus « cosy » pour inspirer les visiteurs. Associé à Alexandre Goult, la galerie James - également au PAD - fait son entrée à Design Elysées avec un stand consacré au modernisme brésilien, dont une chaise longue en courbes d'Oscar Niemeyer (27 000 euros). ■

ART ELYSÉES ET DESIGN ELYSÉES, jusqu'au 28 octobre, de la place Clémenceau à la place de la Concorde, 75008 Paris, www.artelysees.fr



LES SURPRISES DU PARCOURS SAINT-GERMAIN

PAR DAMIEN SAUSSET

Pour sa 11^e édition, le Parcours Saint-Germain offre quelques belles surprises avec plus de 40 artistes présents dans les boutiques de luxe de ce quartier parisien. Dans certains cas, ces commerces poussent la logique jusqu'au bout, offrant à l'artiste la possibilité de bouleverser les lieux. C'est notamment le cas de Baptiste Debombourg chez la Maison Martin Margiela. En cassant l'un des murs de la boutique puis en le reconstruisant de façon artisanale, il génère une œuvre qui se situe entre la sculpture et l'installation. Cette parfaite cohérence se retrouve aussi chez Shin Tanaka. Proche du Street art, ce Japonais vient d'imaginer des figures en origami qui contaminent totalement la nouvelle boutique de Karl Lagerfeld. Là encore, le dialogue avec l'univers du luxe est parfaitement maîtrisé. John Cornu chez Shu Uemura réussit avec humour à parasiter ce temple des produits de beauté. Citons également Tsuyu chez



Matias Duville, installation in-situ, Chapelle des Beaux-Arts de Paris. Production SAM art projects/ Fondation Misol avec le soutien de l'Ambassade d'Argentine en France dans le cadre du Parcours Saint-Germain. Photo : Flavien Prioreau.

Clergerie, JonOne chez agnès b., Audrey Martin chez Paule Ka. Trois autres événements méritent une attention toute particulière. En premier lieu, la magnifique exposition de l'Argentin Matias Duville à la chapelle de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Ses dessins et sculptures cohabitent parfaitement avec l'univers chargé du lieu. Autre réussite, l'exposition collective imaginée par Timothée Chaillou dans la boutique Mélinda Gloss et qui s'achève sur une œuvre spectaculaire de Claude Lévêque dans l'ancienne salle des coffres. Enfin,

le fonds d'investissement Poch Art Invest présente une partie de sa riche collection dans l'espace de l'Hôtel de l'industrie. Au menu : Kader Attia, Camille Henrot, Gabriel Orozco, Ed Ruscha, Mathieu Mercier... ■

PARCOURS SAINT-GERMAIN, jusqu'au 27 octobre, divers lieux, 75006 Paris, www.parcoursaintgermain.com



FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

Le Centre d'Art Contemporain de la Fondation François Schneider est dédié à l'eau.

Il organise chaque année 3 grandes expositions et un concours international des Talents Contemporains.

Centre d'art contemporain

27 rue de la Première Armée, 68700 Wattwiller

www.fondationfrancoisschneider.org

RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL, LE TEMPS À L'ŒUVRE

PAR RICHARD LEYDIER

Intitulée « Include Me Out » (commissaire : Frank Lamy), l'exposition de Renaud Auguste-Dormeuil au Mac/Val à Vitry-sur-Seine est placée sous le signe d'un violent contraste. Le parcours nous conduit ainsi d'une impénétrable obscurité à la lumière la plus aveuglante. Dès le hall du musée, un seau rempli d'une eau noire trône au centre d'un cercle de terre. S'inspirant d'un rite japonais, l'artiste nous invite à griffonner sur un bout de papier la liste des soucis qui nous rongent le cœur, puis à le plonger dans le récipient, où il est appelé à se dissoudre dans cette eau mauvaise chargée d'une accumulation de regrets et de frustrations.

Faussement purifiés, nous entrons dans l'exposition proprement dite, pour nous trouver face à une masse



Renaud Auguste-Dormeuil, *Elk's Rest*, 2012 (détail).
Installation, bois et matériaux divers, 250 x 120 x 120 cm. Photo © Renaud Auguste-Dormeuil.
Courtesy l'artiste & Drinks are on pearl.

sombre et compacte : la reproduction en résine de couleur noire et mate d'une coupe de séquoia, tranche d'environ sept mètres de diamètre. Sa hauteur interdit d'examiner les cernes du bois – il faut pour cela gravir un escalier au fond de la salle – et nous contraint à tourner autour de l'œuvre comme les pèlerins autour de la Kaaba de la Mecque.

Bien qu'il s'agisse de la supprimer, la lumière commence toutefois à nous parvenir dans la série photographique des Blackout. L'artiste occupe une chambre d'hôtel dans diverses métropoles et, depuis un point de vue précis, entreprend « d'éteindre » les lumières de la ville en collant des stickers noirs sur la baie vitrée. Ce principe d'occultation est également à l'œuvre dans la série *Mud in your* **SUITE DU TEXTE P. 15**

Loevenbruck



SOLO SHOW JEAN DUPUY, Grand Palais, stand 0.A23
24 - 27 OCTOBRE

Jean Dupuy, *Origine d'un genre*, 1980-2013
Tubes en néon, fils, transformateur et plexiglas; 19 x 36 x 4 cm
Edition à 25 exemplaires
Photo Fabrice Gousset

LE TEMPS À L'ŒUVRE

PAGE
15

SUITE DE LA PAGE 14 Eye, agrandissements d'antiques cartes postales représentant des cimetières, où Renaud Auguste-Dormeuil a méthodiquement biffé de noir ce qui était susceptible d'avoir été modifié au fil des décennies, en premier lieu la végétation.

Il faut ensuite emprunter un escalier et un couloir sombre pour parvenir enfin à une salle baignée d'une lumière aussi aveuglante qu'une banquise sous le soleil. Nos yeux s'habituant peu à peu à cette intense luminosité diffusée par un plafond de néons, nous découvrons que les murs sont entièrement recouverts de textes en braille, lesquels inventorient les noms très poétiques d'opérations militaires menées durant la Seconde Guerre mondiale. Mais cela, nous autres voyants pourtant saturés de lumens ne sommes pas capables de le lire. « Seule une personne aveugle nous montrera ce que nous ne pouvons voir », explique l'artiste.

DES CERNES DU BOIS DE SÉQUOIA QUI NOUS RENVOIENT 4000 ANS EN ARRIÈRE, jusqu'à cette lumière qui se propage à la vitesse de 300 000 km/seconde, c'est toujours le temps qui fournit la matière des œuvres de Renaud Auguste-Dormeuil, comme dans la série *The Day Before*, laquelle reconstituait l'agencement des constellations la nuit précédant des événements

historiques. Ce même temps apparaît troué et tranché dans l'installation vidéo *Transmission*. Il fige l'arbre dans la tempête de glace d'Elk's Rest. De temps, il sera encore question à la Fondation d'entreprise Ricard, qui consacre à l'artiste, du 17 décembre 2013 au 25 janvier 2014, une exposition personnelle justement intitulée *Il serait temps*. ■

RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL, jusqu'au 19 janvier 2014, Mac/Val, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine, tél. 01 43 91 64 20, www.macval.fr

LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris

* ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros.

61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331.

* CPPAP : 0314 W 91298 * WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : Un site internet hébergé

par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80

* PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer

* DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Nicolas Ferrand * DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :

Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) * RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE :

Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) * MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet

(acrochet@lequotidiendelart.com) * EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugouneng

(shugouneng@lequotidiendelart.com) * CONTRIBUTEURS : Emmanuelle Lequeux,

Richard Leydier, Julie Portier, Damien Sausset

* MAQUETTE : Isabelle Foirest * DIRECTRICE COMMERCIALE : Judith Zucca

(jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14

* TRADUCTEUR : Audrey Concannon, Simon Thurston

* ABONNEMENTS : abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13

* CONCEPTION GRAPHIQUE : Ariane Mendez * SITE INTERNET : Dévrig Viteau

* IMPRIMEUR : Point44, 94500 Champigny sur Marne

© ADAGP PARIS 2013 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

Visuel de Une : Salle de bain de la galerie Béatrice Soulié.

Dessins de Victor Soren et sculptures de Sabrina Gruss sur Outsider Art Fair. © D. R.

Votre abonnement annuel pour

19 € / mois
pendant 12 mois



Retrouvez
toutes nos formules
sur le site dans
la rubrique
« Abonnements »

SUR LE ZINC ATTAQUÉ

PAR JULIE PORTIER

Antoine Dorotte a été lauréat du Salon de Montrouge en 2009. Il est représenté par la galerie ACDC à Bordeaux. Il présente sa commande publique réalisée en 2013 à Lagardette Bassens Carbon-Blanc, dimanche, 27 octobre, de 16h00 à 18h00, 5, quai Bourbon à Paris (4^e).

« Si quelqu'un un jour vous parle de faire un film d'animation avec des plaques d'eau-forte, prenez-le au sérieux », écrivait l'artiste Bruno Peinado au sujet d'Antoine Dorotte, son ami et voisin breton. Et si ce quelqu'un y parvient, avec deux cent plaques gravées pour quelques secondes de film - juste le temps de se prendre un coup de canif dans une réminiscence d'une scène de *West Side Story* (*Sur un coup d'urin*, 2007) -, et s'il remet ça, dans ce qui s'annonce comme une série, ou une suite de *teasers* fulgurant des aventures de la surfeuse Paint0movie, cette réincarnation de l'Irma Vep de Feuillade dans la silhouette de Catwoman, signant un *ride* à 360° sur une vague tropicale, ou, dans le dernier *opus*, mettant la raclé



Antoine Dorotte, *Forte taille*, 2013, prod. Galerie Édouard Manet, Gennevilliers. Courtesy galerie ACDC, Bordeaux.

à un ours polaire dressé chez Nintendo, et bien, en effet, ce quelqu'un ne plaisante pas. L'œuvre d'Antoine Dorotte, forte, belle, aiguisée, caustique comme l'acide qui attaque le zinc, furieusement poétique, se développe, se ramifie et prend de l'ampleur. Cela va faire mal. Repéré au Salon de Montrouge en 2009, il remporte le prix Maif pour la sculpture en 2011.

En 2012, il parachutait dans le bassin du jardin des Tuileries sa *Mystérisa Bola* de cinq mètres de diamètre en écailles de zinc. À Bordeaux, il vient

signer une commande publique sur la ligne du Tramway, *Les fées*, un conciliabule démoniaque de pilonnes électriques, et prépare une exposition au FRAC Aquitaine pour 2014. En ce moment, il rejoue l'installation créée pour son exposition « Forte taille en eau douce » (à la Galerie Edouard Manet de Gennevilliers) dans le sous-sol voûté sur moquette rouge d'un immeuble de l'île Saint-Louis (5, quai Bourbon, 75004 Paris, jusqu'au 16 novembre). Dans ce décor pour réunion de société secrète aux faux airs de *backroom* sadien, les gouttières serpentines ornées du fameux moirage d'acide, qui, au centre de la pièce, éjaculent du sulfate de cuivre sur un tétraèdre rutilant dont on assiste à la lente oxydation, et nous livrent un spectacle obscurantiste et (presque) burlesque, que l'on prend pour une prophétie. « Destruction et création sont intimement liés », comme l'écrit à son endroit Lionel Balouin.

Le mariage impossible des références, du *quattrocento* à la série B, le détournement des poncifs et des techniques, le tout pris dans une boucle, toujours, une tornade infernale, transforme l'appropriationniste en apprenti sorcier, dont la soupe de références risque à tout moment d'exploser plus fort que la bombe H. Ce n'est plus la fin de l'histoire sur laquelle dissertait le postmodernisme, c'est l'apocalypse qui est à l'ordre du jour. Mais la tentation du côté obscur mise en scène chez Dorotte depuis ses premiers dessins n'est pas seulement une allégorie de l'histoire de l'art, ni un tropisme de vieil adolescent bercé au heavy metal : la critique de la grande fabrique à rêve est bien là, lancinante et infatigable ; dans ce cauchemar hautement esthétique, ce sera « plus trash la vie ». Irma Vep vaincra, le dessin et la gravure s'en trouveront revivifiés et de nouvelles fictions naîtront sous la mine et contamineront le monde rationnel, où certains ont vu de leurs yeux le serpent aux écailles de zinc. ■

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine et du ministère de la Culture et de la Communication.

La Galerie mobile Aline Vidal poursuit son itinérance
9, rue du Perche, Paris 3ème
www.alinevidal.com

Miquel Mont
COOPÉRATIONS
du 5 octobre au 8 novembre 2013

A.C.M. - Balthasar Burkhard - Thibault de Gialluly - Philippe De Gobert - herman de vries - Honoré d'O - Patrick Everaert - Eilka Hedayat - Pierre Henry - Miquel Mont - François Morellet - Lucien Pelen - Etienne Pressager - Sigurdur Arni Sigurdsson - Stéphane Thidet - Nobuko Tsuchiya - Jean-Luc Vilmouth - Jens Wolf

SUPPORTS / SURFACES: REVIVAL AND REMINISCENCES AT THE FIAC

PAR ROXANA AZIMI

Who'd have thought it: the tumultuous Supports/Surfaces movement, which between 1970 and 1972 wanted to simplify pictorial practice by freeing canvas, rejecting brushes and preferring other methods to leave their traces, has come back into fashion? You don't need to look any further than the work of Jessica Warboys, whose pigment-covered, sea-dipped canvas was bought by Pascaline Smets from Gaudel de Stampa (Paris). What was seen as an alternative to American art nevertheless finds echoes on the other side of the ocean, whether in Joe Bradley's arrangements of canvasses, Gedi Sibony's constructions or Julia Rommel's monochromes on stretchers. How could this short-lived and very French movement, whose political orthodoxy has ostracised it ever since the 70s, suddenly see its influence permeate the contemporary art scene? The fierce rejection of yesteryear has been tempered: a lot of water has passed under the bridge, washing away any traces of a Maoist dimension to their art. "Part of the art world only sees form, visual characteristics and an illustration of the painting process in Supports/Surfaces", remarks the gallerist Bernard Ceysson (Paris, Luxembourg), whose stand is devoted to the movement. "The intrinsic content, the ideological message is not blatantly obvious. Part of the



Jessica Warboy, *Sea Painting, Dunwich, September, 2013*, pigments on canvas, 323 x 405 cm. Courtesy Gaudel de Stampa, Paris.

Supports/Surfaces vernacular is the result of an obsolete form of hermeticism that can only be understood in the specific ...

30/01-02/02/2014

artgenève
SALON D'ART

Loevenbruck

6, rue Jacques Callot
75006 Paris

t +33 1 53 10 85 68
f +33 1 53 10 89 72

contact@loevenbruck.com
www.loevenbruck.com



ALINA SZAPOCZNIKOW ŒUVRES LUMINEUSES / LUMINOUS WORKS

22.10.2013 - 07.12.2013

Mar - Sam, 11h-19h
et sur rendez-vous
Tues-Sat, 11 a.m. - 7 p.m.
and by appointment

Alina Szapocznikow, *Iluminowana [L'illuminée]*, 1966-1967
Plâtre, résine de polyester, ampoule, fil électrique et métal. 155 x 57 x 40 cm
Courtesy The Estate Alina Szapocznikow / Piotr Stanislawski / Galerie Loevenbruck, Paris
© ADAGR, Paris. Photo Fabrice Gousset

PAGE
II

... historical context of the period. Artists need to get back to the basics, to find a truth in art in reaction to decorative excesses and romantic outpourings.”

If the movement is enjoying a new lease of life thanks to its unexpected persistence as a source of inspiration for contemporary artists, the original artists could also soon be enjoying a comeback. Next January in Los Angeles, Cherry & Martin will be organising an exhibition which will confront the work of Daniel Dezeuze and Claude Viallat, and Canada (New York) is planning a Supports/Surfaces exhibition for June 2014. Philip Martin from Cherry & Martin admits to only having discovered these artists last April at Art Brussels. “Americans don’t know anything at all about this movement. I was surprised to see just how contemporary it is. I don’t know all the ins and outs, but I’d like to know more about the political dimension”, he says. The gallery Valentin (Paris) will be putting on an exhibition in January devoted to Patrick Saytour. “Patrick Saytour has always been present in our thoughts and his work comprises a concrete part of our history. The catalyst was when George Henry Longly, our young English artist, asked if we could show some works by Saytour. Supports/Surfaces, is the mystery of what happened to France, the hidden and secret story of our identity”, says Frédérique Valentin.

If this ‘story’ has stayed secret for so long, it is because in addition to the movement’s internal ideological altercations, the group was also very wary of the art market. In the purest Marxist style, its 1970 pictorial manifesto outlined how to fix the sale price of a work of art, taking into account the cost of materials and the manual and intellectual labour involved. And if that wasn’t enough to put off any potential purchasers... Times have changed. In the last ten years, the market for these artists has progressed in a trend that goes hand in hand with the decreasing age of the clientele. Two Parisian collectors, Nicolas Libert and Emmanuel Renoird, who are renowned for their leanings towards conceptual art, bought a sculpture by Bernard Pagès on Bernard Ceysson’s stand: “For us, it is simply sublime, precursory, with both formal beauty and real content”, says Nicolas Libert. “You can find a historical piece for 1 000-2 000 euros, which is what you’d pay for a piece by an unknown artist at an off fair. Now and again you have to set the record straight. You can buy a piece of art history on a shoestring.” But the budget will probably not stay small much longer. “The prices of these artists have been multiplied by three or four over the last five years”, notes François Ceysson. The sale of Marcel Brient’s collection at Sotheby’s in September 2012 changed the game. A piece by Daniel Dezeuze from 1967 was sold for 58,350 euros. In 2010, a Chinese collector and shopping centre magnate bought a 1967 work by Claude Viallat from Galerie Ceysson for 100,000 euros... still almost peanuts compared to the price of an Oscar Murillo painting, which currently goes for 120,000 dollars at David Zwirner (New York). ■

FIAC, until October 27th, Grand Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris, www.fiac.com

A NEW HISTORY OF THE WORLD

PAGE
III

BY RICHARD LEYDIER

— If you are planning to travel to the other side of the world to the city of Hobart on the remote island of Tasmania to visit David Walsh's incredible private museum, MONA (Museum of Old and New Art), then you had better postpone your journey immediately. For this unusual collector, who made his fortune gambling, has come all the way to us. In fact, the collections from MONA, as well as the Tasmanian Museum and Art Gallery (Hobart's Ethnographic Museum), are being presented by Jean-Hubert Martin at the Maison rouge in Paris, as part of the "Théâtre du Monde" ("Theatre of the World") exhibition, originally presented on site in Hobart last year.

Straight away in the entrance hall, several pairs of eyes (especially a Fayum mummy portrait) stare intensely at us, as if to warn us that, hereafter, we must "open up our gaze". The course of the exhibition unfolds mostly in darkness, with the effect of "extending" the Maison Rouge's exhibition space. Additionally, the localised lighting, by cropping works and exhibits, reduces them to their temporality, geographical origin and field of study (contemporary art, ancient art, ethnology, natural sciences, etc.). The lighting design places them on an equal footing. In fact, the idea is to create correspondences, not according to the considerations of historicists and schools, but in keeping with the poetic and visual logic that prevailed in the cabinets of curiosities of the past, namely the formal analogy and a certain strangeness.

The exhibition's itinerary revolves around key concepts: "Epiphany", "The Beyond", "Genesis" or "Abstraction", sketching universal structures (patterns or beliefs) common to humanity across the centuries. Thus, an altar in the form of a bird-head deity (Syria, 4000 BC) is in facetious play with the plinths for a Max Ernst sculpture – and one would swear that the self-same hand created both. Boris Mikhailov's photographs engage with illustrations by John Dempsey (early 19th century) in a productive conversation about the poverty of the common people.

A pestle in the form of finger from the Roman period resonates oddly with the drawing of a sliced index



Installation view of "Théâtre du Monde" at the Maison rouge, Paris.
Photo: Marc Damage.

finger by Sandra Vàsquez de la Horra.

The visit includes two particularly spectacular moments. In a large room, the walls covered with tapa bark-cloth primarily collected in Fiji and Samoa, an Egyptian sarcophagus and a figure by Giacometti are solemnly positioned opposite one another. A little further on, the section devoted to war, stages, among others things, a large sculpture by the Chapman brothers inspired by Goya's *Disasters of War*, a pig skin by Wim Delvoye tattooed with a portrait of Osama bin Laden, and artefacts made in the trenches by the "Poilus" (French World War I infantrymen) etc.

A pestle in the form of finger from the Roman period resonates oddly with the drawing of a sliced index finger by Sandra Vàsquez de la Horra

This dense and exciting exhibition is also an opportunity to discover the work of Australian artists not well known in our latitudes. Starting with the remarkable Sidney Nolan (1917-1992), whose remarkable paintings appear in virtually all the sections structuring the "Théâtre du monde" exhibition. ■

THÉÂTRE DU MONDE, until January 12th 2014, La Maison rouge, 10, boulevard de la Bastille, 75012 Paris, tel. +33 (0)1 40 01 08 81, www.lamaisonrouge.org

GALERIE EMMANUEL PERROTIN CELEBRATES ITS 25TH ANNIVERSARY

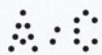
BY ROXANA AZIMI

— Sure he can be annoying when he struts around, gets irritated by an inappropriate question or an unflattering article. Yes, you are free not to appreciate his rather baroque or kawaii artists, or his big names in the most speculative sector of the market... But in spite of all that, no one can deny that the Parisian gallerist Emmanuel Perrotin has had a highly impressive career so far. How many times has a meteoric rise to fame preceded a fall, as yet another cock of the walk gets taken down a peg or two by the harsh realities of life. But hats off to Emmanuel Perrotin for 25 long years with neither false notes nor skeletons in the cupboard! 25 years during which he has climbed the rungs of the ladder of success two by two. The former assistant to the young dealer Charles Cartwright has become a professional who is on first name terms with the greats, which brings us to the matter in question: Lille municipality has invited Emmanuel Perrotin to celebrate his anniversary at the Tripostal with its 6,000 m² surface area. The first reaction to such an invitation is surely a raised eyebrow. Is it really the role of our elected representatives to promote the career of



Installation view of "Happy Birthday, Galerie Perrotin / 25 years". Farhad Moshiri, *Right as Rain*, 2013, and Daniel Firman, *Nasutamanus*, 2012. Photo: Maxime Dufour. Courtesy Galerie Perrotin.

a gallerist who, with galleries in Paris, New York and Hong Kong certainly has enough room to celebrate his anniversary in style and what's more internationally? Other longer-standing names in the business didn't receive the same honours. And yet, despite the rather prickly sensation that this whole operation gives rise to, you have to admit that the exhibition is a frank success as the succession of works on show contribute to a skilfully organised dialogue between artists. There are two defining moments: the room which associates works by Claude Rutault and Germaine Richier and another, like some dark nursery rhyme, where the works of Klara Kristalova, Sun Yuan and Peng Yu meet. Do you find rather strange the sheer amount of space allotted all of a sudden to Damien Hirst? He has as much space and as many works on show as Takashi Murakami and yet, Emmanuel Perrotin has only exhibited the British artist once, back in 1991. Emmanuel Perrotin admits that he is 'hitting on' the artist, although that's not the expression he would have chosen: he has been negotiating for several years now to put on an exhibition that Hirst's overbooked schedule has unfortunately so far precluded. Nor are the market's 'hottest' artists necessarily the best served: Maurizio Cattelan only has one work on show. In the absence of an entire room just for them, each of the gallery's protégés shows off a monumental artwork, for example with Daniel Firman's precariously and almost miraculously balanced giant elephant. The artist,...



Desert Plains and Internet Memes

Uri Aran, N.Dash, Hubert Duprat,
Ajay Kurian, Matt Sheridan Smith, Josh Tonsfeldt
24.10 - 23.11 2013

Vernissage jeudi 24 octobre // 18h-22h

Art: Concept - 13 rue des Arquebusiers 75003 Paris



Art : Concept // Stand 0.A10 // 24-27 oct

Martine Aballéa, Julien Audebert, Jean-Luc Blanc, Michel Blazy, Ulla von Brandenburg,
Richard Fauquet, Geert Goiris, Nathan Hylden, Adam McEwen, Alexandre Singh

... who joined the gallery in 2009, describes working with the gallerist as follows: "Emmanuel raised my visibility on the international scene. Moreover, there is an almost festive side to his gallery. We often all get together. He is generous and attentive. When I have an idea for a new piece, I talk him through it and he says 'yes' without hesitation. He is a real go-getter."

So what does this retrospective exhibition represent for our 'go-getter'? "Time out to think about the next 25 years more calmly" is his answer. Calmly? Really? Emmanuel Perrotin is always going somewhere fast, his life is stressful as he works day-by-day to spread his hold: this is definitely not a naturally serene person. "You're right, serenity is not my thing, but I don't intend to open a new gallery every five minutes somewhere in the world", he continues. "I am used to not taking the time to draw breath. I have got nothing to complain about. I'm very lucky. I choose to put myself in this situation, but I have no choice over whether an exhibition space is available or not. Each time, it was one or two years too soon. I suffered each time." He does not own the buildings in Hong Kong and New York where his galleries are situated and he still has fifteen years to pay on the fabulous Parisian premises on Rue de Turenne, to which will soon be added a further 700 m2 showroom on the same street. Yet another space. "The aim is not to have more and more square metres to exhibit in", he maintains. "It is the means to an end, to do a better job representing my artists. When you have a showroom, you can highlight the work of the most flourishing artists and defend the younger ones all year round at the gallery." And what drives him? "To see through what I have started; to offer my artists a satisfactory service and participate in all the good things that happen to them." And probably to ensure they don't go looking elsewhere, because the market's big cheeses are constantly on the prowl... To such an extent that the American gallerist Larry Gagosian manoeuvred to make sure that Perrotin did not move into Hong Kong's famous Pedder Building, where he is based. But isn't Emmanuel Perrotin's ambition to be the French Gagosian? "Not at all", he replies. "I am 45 years old and I couldn't possibly compare myself to someone has a long past behind him and means that are far beyond mine. I am trying to get bigger by developing my activity so that I don't feel Gagosian breathing down my artists' necks. We are always in the shadow of somebody. In the case of Gagosian, it's probably the shadow of God himself." If he is indeed ambitious, Emmanuel Perrotin is undoubtedly less ferocious, less of a cold fish, less of a killer than his American competitor. The best we can wish him is not to wear himself out, or sink along the way and fail in the image of Sun Yuan & Peng Yu's fallen and ageing angel. ■

HAPPY BIRTHDAY GALERIE PERROTIN / 25 YEARS,

until January 12th 2014, Tripostal, avenue Willy Brandt, 59,000 Lille,
tel. +33 (0)3 28 52 30 00, www.lille3000.eu

Zeng Fanzhi, Portrait, 2004, 200 x 150 cm, Collection de l'artiste © Zeng Fanzhi studio

ZENG FANZHI
DU 18 OCTOBRE 2013
AU 16 FÉVRIER 2014
www.mam.paris.fr

PARIS MUSÉES
LES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

metronews
BeauxArts magazine

ANOUS PARIS

arte

MUSÉE D'ART MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS